

ENVIRONNEMENT

Des galets mieux retenus grâce aux pieux en bois

CAYEUX-SUR-MER Les troncs en chêne ont été implantés durant l'hiver 2022, après plusieurs tempêtes. Ce dispositif expérimental doit permettre de freiner la migration des galets vers le nord et protéger la route blanche de la submersion marine.

LES FAITS

- La route blanche est une ancienne route départementale qui relie Le Hourdel à Cayeux-sur-Mer. Son aménagement en voie verte a coûté 700 000 €. Après son inauguration en 2018, elle a été rognée par la mer à trois reprises lors de tempêtes en 2019 et 2020 qui ont entraîné sa fermeture temporaire.

- Le syndicat mixte baie de Somme grand littoral picard a décidé de lancer un chantier expérimental visant à installer des épis en bois. Leur but : sécuriser cette portion vulnérable entre Le Hourdel, Cayeux-sur-Mer et les bas champs de la submersion marine.

- Après des semaines de tractations administratives et un courrier à la ministre de l'Écologie de l'époque, Barbara Pompili, le Syndicat a obtenu l'aval du ministère de la Transition écologique, le 29 octobre 2021.

- Des le 10 janvier 2022, l'installation des six épis (480 pieux en bois) a été menée pour 456 000 €, financés par l'État, l'Agglomération, des fonds européens, la Région et le Département.

ALEXANDRA MAUVIEL

J eudi 30 mars, Stéphane Haussoulier a entamé un tour du canton de Friville-Escarbotin. En fin de journée, le président du Conseil départemental a rejoint la route blanche (Cayeux-sur-Mer). Accompagné d'élus locaux, il a enfilé sa casquette de président du syndicat mixte baie de Somme grand littoral picard, aménageur du littoral. L'occasion de dresser un premier bilan de l'efficacité des épis en bois... un peu plus d'un an après leur installation.

« Cette expérimentation de pieux n'avait jamais été testée avant sur des galets, rappelle Stéphane Haussoulier. Nous avons noté un léger résultat. Nous étions, avant les épis, à un rechargement de 5 000 m³ de galets par an. Nous sommes désormais à 4 200 m³. Nous avons gagné 800 m³ de matériaux. C'est positif au regard des difficultés que nous avons rencontrées avant d'obtenir cette autorisation de l'État. »

UN SUIVI SUR CINQ ANNÉES MINIMUM

Un constat confirmé par Thierry Bizet, directeur adjoint de l'aména-



Les épis en bois sont expérimentés sur 300 mètres en amont du blockhaus du Hourdel.

gement au Syndicat mixte. « Nous sommes dans la moyenne mais nous n'avons pas eu de très gros coups de vent, à part en novembre et il y a quelques jours, nuance le technicien. Il faut un certain temps pour voir l'efficacité réelle sur ce type d'ouvrage. Il faut un suivi sur cinq ans au minimum. » Le Syndicat mixte observe donc les résultats des pieux en bois chaque année, avec des relevés supplémentaires sur place après des grandes marées.

L'érosion est constatée sur une portion de 1 100 mètres. L'expérimentation est menée en amont sur une bande de 300 mètres, avec des contraintes à prendre en compte notamment « une flèche de galets qui avance naturellement vers la mer

et les vents de nord-nord ouest ». Autant de données scrutées de près pour envisager la suite.

VERS UN PROLONGEMENT DES ÉPIS ?

« Selon les résultats, l'état de l'érosion et les différents aléas », les pieux en bois pourraient être déployés sur les 800 mètres restants « en prolongeant les épis vers Le Hourdel. Nous pourrions les inclure dans la planification du Programme d'action et de prévention des inondations (Papi) 2, prévu pour 2025. Le Papi 1 doit prendre fin en 2024 », ajoute Thierry Bizet, qui sait que l'avenir de la route blanche n'est pas encore écrit : « Nous ne nous battons pas contre la mer ; nous essayons de travailler avec elle ! »

POUR LE MAIRE DE CAYEUX-SUR-MER, PRÉSERVER LA ROUTE BLANCHE « EST VITAL »

Certains peuvent se poser la question : pourquoi continuer à injecter des fonds publics pour une voie verte condamnée à lutter contre les éléments ? Pour Jean-Paul Lecomte, maire de Cayeux-sur-Mer, ce n'est pas si simple. La route blanche est un atout touristique, offrant une vue imprenable sur les bancs de phoques et les espèces ornithologiques à 1 million de touristes par an. « C'est la carte postale de Cayeux, au même titre que le chemin de planches et les cabines de plage. Cela fait marcher l'économie locale », concède l' élu. La route blanche est aussi raccordée à la Vélomaritime (Eurovélo 4) et elle aura bientôt toute sa place dans le projet porté par la municipalité autour de la maison du gardien du phare (Brighton-les-Pins). Mais pas seulement : les efforts sur la route blanche permettent de sécuriser la population, mais aussi toute une activité économique (les carrières) et agricole (bas champs). « L'argent mis sur la route blanche est issu de fonds européens et aussi la taxe Gemapi, levée par la communauté d'agglomération de la baie de Somme. C'est vital pour nous », conclut Jean-Paul Lecomte.

Retrouvez une vidéo en scannant ce QR code ou sur notre site courrier-picard.fr

